De la catégorisation bibliothéconomique du livre à la genèse éditoriale de l'oeuvre : le cas des *Trésors* imprimés à la Renaissance

Anne Réach-Ngô

Citer ce document / Cite this document :

Réach-Ngô Anne. De la catégorisation bibliothéconomique du livre à la genèse éditoriale de l'oeuvre : le cas des *Trésors* imprimés à la Renaissance. In: Seizième Siècle, N°10, 2014. Genèses éditoriales. pp. 211-224;

doi : <https://doi.org/10.3406/xvi.2014.1101>

https://www.persee.fr/doc/xvi_1774-4466_2014_num_10_1_1101

Fichier pdf généré le 13/09/2018

Anne RÉACH-NGÔ / Université de Haute-Alsace

DE LA CATÉGORISATION BIBLIOTHÉCONOMIQUE
DU LIVRE À LA GENÈSE ÉDITORIALE DE L'ŒUVRE :
LE CAS DES *TRÉSORS* IMPRIMÉS À LA RENAISSANCE¹

Si comme l'affirme Gisèle Mathieu-Castellani dans *La Notion de genre à la Renaissance*, on ne saurait parler d'un « système des genres » au xvi^e siècle², il est indéniable que la classification des œuvres en catégories, quelle que soit l'instance dont elle émane et les procédés qu'elle met en œuvre, infléchit les pratiques de lecture et le processus interprétatif des lecteurs³. « Genres d'écrire », « genres de style », suivant les expressions employées à l'époque, mais aussi jeux de différenciation divers, telle l'opposition entre langue savante et vulgaire, texte en prose et en vers, formes longues et brèves, constituent autant de critères qui par recoupement participent au positionnement des œuvres au sein de la culture lettrée renaissante. Dans le même temps et par un subtil jeu de rétroaction, les « arts de lire » qu'engagent les usages du livre concourent à redéfinir l'identité générique des textes, qui ne préexiste pas à leur mise en livre⁴.

Les éclairages portés par l'histoire de l'édition ont souligné combien l'apparition de l'imprimé avait contribué à une catégorisation implicite des œuvres. La reproduction mécanique des textes a concouru à l'arrivée massive, sur le marché du livre, d'un grand nombre de publications dont il a fallu organiser l'achalandage et résoudre l'identification pour une clientèle en plein essor. Or ces œuvres, le plus souvent héritées des périodes antiques et médiévales, n'ont pas été conçues et rédigées pour être destinées à la publication imprimée. La plupart du temps anonymes, posthumes ou résultant

¹ Cet article reprend et prolonge une communication qui a été présentée au Congrès de la Renaissance Society of America en avril 2013. Il s'inscrivait dans une session présentée par la SFDES, élaborée avec Trung Tran et Nora Viet, intitulée « Pour une définition du genre éditorial à la Renaissance ». Les premières conclusions de cet article doivent beaucoup à la réflexion collective que nous avons menée à cette occasion et qui se poursuivra lors d'une nouvelle session présentée au Congrès de 2014 : « Intituler, penser, classer : de la constitution des genres éditoriaux à la Renaissance ». Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

² G. Mathieu-Castellani, « La notion de genre à la Renaissance », G. Demerson (dir.), *La Notion de genre à la Renaissance*, Genève, Slatkine, 1984, p. 21. Voir aussi P. Bravo, C. Iglésias et G. Sangirardi (dir.), *La Renaissance des genres. Pratiques et théories des genres littéraires entre Italie et Espagne (xv^e-xvii^e siècles)*, Dijon, EUD, 2012.

³ F. Roudaut, « Classements et bibliothèques à la Renaissance. Quelques éléments », *Babel*, 6, 2002, p. 151-168.

⁴ Rappelons l'importance accordée par Jean-Marie Schaeffer à la réception par dans la détermination de la catégorie littéraire des « genres » (J.-M. Schaeffer, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Le Seuil, 1989).

d'une entreprise, simultanée ou successive, d'écriture à plusieurs mains, elles ne s'inscrivent pas nécessairement, lors de leur publication, dans un dispositif d'identification générique adéquat aux modes de pensée et de classement en cours.

Devant cet afflux de marchandises, le traitement opéré par l'équipe éditoriale sur le texte dont elle assure la mise en livre relève de choix (format, type de caractères, nature des illustrations, adjonction d'aides à la lecture, etc.), qui ont pour fonction d'adapter les ouvrages à leurs nouveaux publics, suivant des conventions typo-iconographiques qui sont elles-mêmes en train de s'inventer⁵. Ces remaniements contribuent à l'élaboration d'une forme de classification éditoriale, non pas déterminée d'une manière arbitraire, indépendamment des autres appartenances génériques du texte, mais, suivant une réorientation en partie programmée par ces appartenances préalables, s'y superposant et venant dialoguer avec elles⁶.

La gestion des bibliothèques, personnelles, collectives, princières, de même que les nouvelles politiques individuelles et institutionnelles d'acquisition des livres participent aussi à l'élaboration de nouveaux classements, visant non pas seulement à caractériser les œuvres publiées, mais aussi les livres qui y donnent accès⁷. C'est au cours du xvi^e siècle que paraissent les premières *Bibliothèques* et *Bibliographies* imprimées, comme celle de La Croix du Maine⁸ ou de Gesner⁹, avant que ne paraisse, au siècle suivant, l'ouvrage de Gabriel Naudé, *Avis pour dresser une bibliothèque*¹⁰. Si elle n'existe pas en tant que telle, les prémices de la bibliothéconomie, cette « discipline d'enseignement qui traite de la collecte, de l'emmagasinage et de la distribution des documents, manuscrits ou imprimés par le biais des bibliothèques, ainsi que la gestion

⁵ Si nous ne devons citer qu'un ouvrage pour évoquer les mutations de la présentation matérielle du livre du manuscrit à l'imprimé, nous renverrions à la synthèse dirigée par Henri-Jean Martin, *La Naissance du livre moderne. Mise en page et mise en texte du livre français (xiv^e–xvii^e siècles)*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1999.

⁶ Sur le lien entre mise en livre et différenciation générique des textes, nous nous permettons de renvoyer à notre ouvrage : *L'Écriture éditoriale à la Renaissance. Genèse et promotion du récit sentimental français (1530-1560)*, Genève, Droz, 2013.

⁷ H.-J. Martin, « Classements et conjonctures » R. Chartier et H.-J. Martin (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 1. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du xviii^e siècle*, Paris, Promodis / Cercle de la Librairie, 1982, p. 529-564. Pour une présentation plus large des enjeux propres au monde des bibliothèques, voir C. Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, tome 2. *Les Bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*, Paris, Promodis, 1989. Voir également A. Labarre, *Le Livre dans la vie amiénoise du xvi^e siècle. L'enseignement des inventaires après décès du xvi^e siècle (1503-1576)*, Paris / Louvain, Nauwelaert, 1971.

⁸ La Croix Du Maine, *Premier volume de la Bibliothèque du sieur de La Croix Du Maine, qui est un catalogue général de toutes sortes d'auteurs qui ont écrit en françois depuis cinq cents ans et plus jusques à ce jour d'huy*, Paris, A. L'Angelier, 1584.

⁹ C. Gesner, *Bibliotheca universalis, sive catalogus omnium scriptorum locupletissimus, in tribus linguis, latina, graeca et hebraica, extantium et non extantium, veterum et recentiorum in hunc usque diem, doctorum et indoctorum, publicatorum et in bibliothecis latentium*, Zurich, C. Froschauer, 1545.

¹⁰ G. Naudé, *Advis pour dresser une bibliothèque*, Paris, F. Targa, 1627.

de celles-ci »¹¹, oriente aussi le classement des livres dans l'univers mental des lecteurs de la Renaissance.

Si la catégorisation bibliothéconomique des livres relève d'un acte de réception participant à l'identité de l'œuvre, elle constitue également un horizon qui infléchit les pratiques de production du livre. Aussi prendrons-nous conjointement en considération dans la genèse de l'œuvre deux étapes du circuit du livre dont la culture naissante de l'imprimé renouvelle en partie la nature et le statut : d'une part, le moment qui précède la remise en main propre du livre au lecteur, moment où l'équipe éditoriale, en « passeurs de textes », reçoit l'œuvre qu'elle imprime pour l'interpréter en une nouvelle forme de livre¹² ; et d'autre part, le moment qui suit l'acquisition et la lecture du livre, lorsque l'ouvrage se trouve rangé sur les rayons d'une bibliothèque aux côtés d'autres livres, suivant le choix du propriétaire de l'ouvrage, de ses héritiers ou du responsable chargé de gérer les fonds imprimés de l'institution auquel le livre vient trouver place¹³. Suivant cette double perspective, on s'intéressera aux interactions entre réception bibliothéconomique et production éditoriale, en faisant porter l'accent sur la projection au sein du livre, avant même sa mise à disposition au public, des étapes à venir de son acquisition, de sa reliure, et de son intégration au sein d'une bibliothèque, matérielle ou mentale, étapes qui traditionnellement ne sont pas identifiées comme relevant de la genèse de l'œuvre.

Un tel point de vue engage une série d'interrogations aussi bien épistémologiques que méthodologiques : dans quelle mesure les pratiques nouvelles d'enregistrement et de transmission de l'écrit, nées de l'invention de l'imprimé, concourent-elles à l'apparition de nouvelles catégories, « à réception »¹⁴, relevant de ce qu'on peut appeler un « genre éditorial » ou « genres de livres » (comme on parle de « genres d'écrire » ou de « genres de style »)¹⁵ ?

¹¹ *Thésaurus de l'Unesco*, Vol. 1, Paris, Unesco, 1983, p. 209.

¹² Nombreuses sont les études, ces dernières années, à avoir adopté ce parti pris. Citons parmi d'autres l'ouvrage de M. Furno (dir.), *Qui écrit ? Figures de l'auteur et des co-élaborateurs du texte* *xv^e - xviii^e siècle*, Lyon, École Normale Supérieure Éditions / Institut d'Histoire du Livre, 2009 ; C. Bénévent, A. Parent-Charon, I. Diu et M. Vène (dir.), *Passeurs de textes. Imprimeurs et libraires à l'âge de l'Humanisme, Actes du colloque de Tours, 30-31 mars 2009*, Paris, École des Chartes, 2012, ou encore E. Keller-Rahbé (dir.), *Les Arrière-boutiques de la littérature : auteurs et imprimeurs-libraires aux *xvi^e* et *xvii^e* siècles*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2010.

¹³ Voir A. Réach-Ngô, « Séries et collections éditoriales, procédé d'agencement éditorial ou résultat rétrospectif d'une étude de corpus ? », *RHR*, juin 2012, p. 115-134. Plus généralement, on se reportera avec profit aux indications bibliographiques rassemblées dans C. Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, *op. cit.* On pourra également consulter l'ouvrage dirigé par R. Chartier, *Les usages de l'imprimé*, Paris, Fayard, 1987. Pour une ouverture sur le *xvii^e* siècle, voir J.-M. Chatelain, *La Bibliothèque de l'honnête homme (1630-1730)*, Paris, BNF, 2003.

¹⁴ On voudrait désigner par là le mouvement d'interaction qu'introduit la loi de l'offre et de la demande dans le circuit marchand du livre : les catégories génériques existantes influent sur les attentes des lecteurs en favorisant des pratiques de lecture, de manipulation et de conservation spécifiques mais elles s'adaptent aussi à celles-ci, selon la définition jaussienne de l'horizon d'attente. Nous remercions Lia Kurts-Woeste pour les éclairages sémiotiques qu'elle a nous a apportés.

¹⁵ Voir M.-M. Compère, M.-D. Couzinet et O. Pédeflous, « Éléments pour l'histoire d'un genre éditorial. La feuille classique en France aux *xvi^e* et *xvii^e* siècles », *Histoire de l'éducation*, n° 124, 2009, p. 27-49.

Quelle place accorder dans la genèse de l'œuvre aux pratiques de sa réception, dont rendent compte, en amont, les procédés propres à la fabrication du livre, et en aval, ceux de son traitement bibliothéconomique ? Ou encore, si l'on abandonne une vision linéaire du processus génétique, quelle valeur herméneutique peut-on reconnaître à l'inscription au sein du livre, au moment même de sa confection, des enjeux touchant aux usages à venir du livre, ainsi qu'à sa conservation et à sa transmission à la postérité ?

Le corpus des « Trésors imprimés de la Renaissance », que l'on définira comme l'ensemble des ouvrages imprimés qui portent à leur titre ce terme de « Trésor », offre un terrain d'investigation privilégié pour tenter de dégager quelques pistes de réflexion. C'est par la métaphore du trésor qu'Antoine Du Verdier désigne, en 1585, la valeur que l'on peut porter à un livre : « Celui qui a un docte livre se peut dire posséder un grand *thresor*, lequel à bien juger ne peut être estimer par pris aucun argent »¹⁶, et c'est ce même terme que l'on retrouve au titre de l'ouvrage de Laurent Bouchel, paru au début du XVII^e siècle, la *Bibliothèque ou Trésor du bon droit français*. Est ainsi posée l'équivalence entre, d'une part, le livre en général, objet précieux que l'on recueille pour constituer un fonds, individuel ou collectif, d'autre part, la bibliothèque, entendue à la fois comme meuble, espace de lecture, et univers mental de référence, et enfin, ce produit éditorial spécifique qu'est le *Trésor* imprimé. L'examen des critères d'identification d'un tel corpus mettra au jour la manière dont sa genèse éditoriale dépasse le strict cadre de l'atelier et engage, au moment même de la fabrication des livres qui le composent, leur statut bibliothéconomique. On prendra comme appui, à titre d'échantillonnage, la production d'un imprimeur lyonnais de la fin du XVI^e siècle, Benoît Rigaud, dont le catalogue se signale par l'abondance des *Trésors* publiés, afin d'interroger l'interaction entre procédés éditoriaux et visées bibliothéconomiques dans la genèse de l'œuvre.

DU BAPTÊME TITULAIRE À LA CONSTITUTION D'UNE CATÉGORIE ÉDITORIALE

Répartie sur trente ans, de 1567 à 1597, la production des *Trésors* imprimés de Benoît Rigaud se caractérise par la diversité des ouvrages produits, tout à fait représentatifs du plus vaste ensemble des *Trésors* imprimés à la Renaissance¹⁷. Sur les vingt éditions de *Trésors* publiés par Rigaud, on compte quatorze œuvres différentes (voir doc. 1 en annexe) :

et K. Abiven et A. Arzoumanov, « Approches sérielles des textes : la question du genre éditorial », communication au colloque « Sciences des textes d'Ancien Régime : stylistique historique et/ou analyse de discours ? », organisé par C. Badiou-Monferran, Université Paris-Sorbonne, mars 2012, à paraître.

¹⁶ Cité par A. Parent-Charon, « Les grandes collections du XVI^e siècle », *Histoire des bibliothèques françaises*, op. cit., p. 103.

¹⁷ Pour une présentation de ce corpus, nous renvoyons aux articles que nous avons déjà consacrés à ce sujet : concernant les connotations du terme de « trésor », voir « Les *Trésors* de la Renaissance : étude lexicographique d'un procédé éditorial d'intitulation », T. Le Flanchec, I. Garnier, V. Montagne, A. Réach-Ngô,

- trois ouvrages pratiques de médecine (*Trésor des pauvres*, *Trésor des fleurs et secrets de médecine*, *Trésor de médecine*),
- un traité de dévotion (*Trésor des prières, oraisons et instructions chrétiennes pour invoquer Dieu en tout temps*),
- deux traités de vie morale (*Trésor de vertu*, *Trésor de sapience et fleur de toute bonté*),
- une anthologie de textes narratifs (*Trésor des Amadis*),
- une anthologie de lettres (*Trésor d'amour*),
- un *compendium* des écrits d'un auteur (*Trésor des vies de Plutarque*),
- un recueil de lieux communs (*Trésor de sentences dorées, dits, proverbes et dictons communs*),
- des sommes consacrées à divers savoirs (droit : *Trésor de pratique pour les juges, avocats, procureurs et autres praticiens* ; histoire : *Trésor des histoires de France* ; couture : *Trésor des patrons, contenant diverses sortes de broderies et lingeries* ; zoologie : *Trésor de tout ce qui concerne les bêtes chevalines*).

Si ces ouvrages se trouvent tous apparentés par la présence en leur titre du terme de « trésor », que peuvent avoir, par exemple, en commun le *Trésor des Amadis* et le *Trésor des vies de Plutarque* ? Ce titre de « Trésor », visant à suggérer la valeur de l'ouvrage, encourageant son acquisition, renvoie-t-il simplement à une catégorie publicitaire, tel que le ferait, de nos jours, un bandeau sur une jaquette ou la mention d'un prix littéraire, ou ne relève-t-il pas également d'une autre catégorisation, issue de considérations aussi bien éditoriales que bibliothéconomiques, qui participe de la genèse de l'œuvre ?

Dans ces deux ouvrages, par exemple, on identifie l'adoption d'un moule commun, issu d'une même manipulation des textes-sources au service d'un même produit éditorial : le compilateur du trésor, dans les deux cas, a procédé à une sélection d'extraits, suivant une visée relativement similaire, orientée du côté de l'exemplarité, et le récit chevaleresque des *Amadis* est devenu un recueils de harangues, lettres et autres modèles d'éloquence au même titre que les extraits de Plutarque, destinés à servir de modèles de vies illustres. La similitude du projet est également manifeste dans les péri-textes qui présentent l'ouvrage, au-delà de la mention du traditionnel « plaisir et profit » du lecteur, comme un livre qui se caractérise par son utilité, c'est-à-dire par des « moyens »

M.-C. Thomine, T. Tran (dir.), *Paroles dégelées. Propos de l'Atelier XVI^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, à paraître ; sur le statut de produit culturel de ces ouvrages, voir « Les *Trésors* de la Renaissance, un produit éditorial au service de la promotion de la culture française », G. Polizzi, A. Réach-Ngô (dir.), *Le Livre, « produit culturel » ? Politiques éditoriales, stratégies de librairie et mutations de l'objet, de l'invention de l'imprimé à la révolution numérique*, Paris, Orizons, 2012, p. 43-62 ; concernant leur visée patrimoniale, voir « Les *Trésors* de la Renaissance, ou la constitution d'une pensée du patrimoine », à paraître en 2014 dans les actes du colloque de Nancy, *La Renaissance en Europe dans sa diversité*, organisé par l'Université de Lorraine en juin 2013 ; sur la postérité des *Trésors* au XVII^e siècle, voir « Publier les *Trésors* de la Renaissance à l'âge classique », à paraître dans les actes de la journée d'études organisée par le CELLF en juin 2013, « Genèse des corpus littéraires à l'âge classique ».

et « usages » spécifiques. Dans les deux *Trésors*, la notoriété de l'ouvrage-source n'est plus à démontrer¹⁸, c'est la nature du texte qui les a rendus éligibles à un tel traitement compilatoire. En revanche, le travail de constitution du *Trésor*, que revendique le compilateur dans la dédicace ou l'avis aux lecteurs, fait l'objet d'un discours de légitimation qui en précise la finalité¹⁹. Le recours à une nécessaire « mise en usage » du texte de la part des lecteurs justifie les choix de sélection et de constitution du volume. Le titre de « trésor » apparaît ainsi comme une invitation à la thésaurisation (ou encore à la fructification, selon les métaphores filées).

Une telle visée est présente dans la très grande majorité des *Trésors* publiés par Benoît Rigaud : les textes rassemblés y sont conçus comme une matière première touchant aux divers domaines de la connaissance et de l'expérience, susceptible d'être convoquée, exploitée, réagencée suivant les diverses entreprises éditoriales. C'est ainsi une conception pragmatique de la lecture qui se trouve exposée, le livre incitant son public à remobiliser les écrits hérités pour engager de nouvelles pratiques discursives et intellectuelles autant que quotidiennes.

¹⁸ *Trésor des Amadis* : « Il n'est point de besoing (amiables lecteurs) que je vous face entendre combien le livre d'Amadis a eu de faveur envers tous bons espritz tant pour la fluidité de son langage, que pour les belles et grandes Harengues, Concions, Lettres, Cartelz, Devis et Pourparlers contenuz en iceluy (...) » (Paris, É. Groulleau, 1559, f° 2 r° – nous citons pour plus de commodité une édition disponible en ligne, mais la préface se trouve aussi présente dans l'édition Rigaud). *Trésor des Vies de Plutarque* : « Ayant certaine confiance, que l'auteur de soy-mesme est tant recommandable et excellent, pour le grand plaisir, l'instruction et le profit qu'il contient, qu'il ne peut faillir à estre affectuellement receu de tous amateurs de vertu, m'a semblé gon employer à la desrobée, et en cachette aucunes heures de mes autres occupations quotidiennes à faire œuvre qui vous fust agreable et universellement profitable à toutes sortes de gens » (Lyon, B. Rigaud, 1597, f° A 3 r°).

¹⁹ *Trésor des Amadis* : « lon peut recueillir à la lecture d'iceluy maintz autres fruicz. Ce que considerant, et aussi que le plus grand fruit qu'on peut recueillir audict livre, consiste esdictes harengues, lettres, epistres et graves concions en iceluy livre contenuz, les ay bien voulu extraire et retirer dudit livre d'Amadis, Vous avisans que le tout diligemment veu, le bon esprit trouvera le moen et grace de harenguer, concionner, parler, et escrire de tous affaires qui s'offriront devant ses yeux, et pourra le tout proprement accommoder et adapter, selon les occurrences de ce qui se presentera devant luy, Joint que le sommaire que j'ay mis sur chacune harengue, ou lettre, luy en donnera le moyen, et advertissement » ((Paris, É. Groulleau, 1559, f° 3 r°). *Trésor des Vies de Plutarque* : « je me suis pour cette occasion entremis reduire, et extraire les plus remarquez et notables sentences d'iceluy, tant pour en cest endroit vous gratifier, que d'accommoder ce livret à l'usage de ceux qui n'ont grand moyen d'achepter l'œuvre entiere des vies des hommes Illustres, tant Grecs que Romains, comparées tres-doctement les uns avec les autres » (Lyon, B. Rigaud, 1597, f° A 1 r°). Le *Trésor des sentences dorées* de Gabriel Meurier s'attache aussi à développer les compétences rhétoriques et stylistiques de ses lecteurs : « L'on dit communément, et croy que le commun ne ment, que les dits notables et celebres à temps et lieux dits, esgayent et reveillent les esprits mouvant ceste cause ne semble pas impertinent, qu'ayons mis en stampe et lumiere ce present livre, lequel, comme estimons, servira aux uns de vif exemplaire tant pour mener une vie correcte et pour recreer ou soulager les esprits à la fois encombrez d'ennuys et de festides : comme aussi pour former les mœurs des jeunes, mesmement aiguïser leurs esprits, et outre ce que les aagez s'en pourront prevaloir et servir pour polir et orner leur langues, ensemble former escripts et missives, et non moins pour les rendre plus acorts, habiles et advisez à promptement respondre à tous propos, voir captiver la benevolence de gens de bien, tant en voyageant ou cheminant comme en bonne compagnie » (*Trésor des sentences dorées*, Paris, N. Bonfons, 1581, f° A 3 v°).

DE LA VALORISATION TITULAIRE À LA CONSTITUTION D'UNE BIBLIOTHÈQUE SÉLECTIVE

Le procédé même de l'intitulation, au cœur du corpus étudié, relève d'une pratique très courante de recyclage : nés de l'apposition à cette matière première d'un titre, celui de « Trésor », qui apparaît comme un procédé d'identification d'une grande efficacité, les textes « mis en trésor », pourrait-on dire, paraissent également sous d'autres titres²⁰, ce qui confirme que le classement opéré par le titre ne touche pas tant le texte que le livre, avec tout son appareil éditorial.

Ainsi, si l'on prend la liste des *Trésors* parus chez Benoît Rigaud, on constate qu'un certain nombre des ouvrages existe déjà, ou va connaître une nouvelle édition, sous un autre titre. La diversité, mais aussi la cohérence des équivalents titulaires, constituent alors un indice intéressant de la nature des ouvrages sélectionnés susceptibles de pouvoir être érigés en trésor. Le baptême titulaire relève lui aussi d'une entreprise de sélection, parmi une matière textuelle déjà publiée en livre sous d'autres titres, comme si tout ouvrage ne pouvait prétendre au statut de « trésor ». On notera dès lors la portée nettement prescriptive d'un tel procédé d'intitulation : il s'agit d'inscrire au titre de l'ouvrage la valeur que l'on veut faire acquérir à l'ouvrage aux yeux de son futur lecteur (celle d'un ouvrage de référence ou d'un livre de chevet), suivant un projet que le même texte autrement intitulé n'envisageait pas nécessairement, ou du moins ne formulait pas en tant que tel. On examinera plus précisément, parmi les publications de Rigaud, cinq cas qui méritent commentaire (voir doc. 2).

Le premier terme que l'on rencontre comme équivalent titulaire est celui de « Livre », forme de désignation courante qui pose les textes rassemblés comme formant un tout, en un volume matériel aussi bien qu'intellectuel auquel on peut renvoyer, que l'on peut désigner comme un référent unique. C'est le cas par exemple du *Livre nouveau de patrons de lingerie* publié à plusieurs reprises à Lyon au xvi^e siècle, dont on retrouve la matière dans le *Thresor des patrons, contenant diverses sortes de broderies et lingeries* de Jean Ostans, paru chez Benoît Rigaud en 1585. Le corpus large des *Trésors* présente d'autres cas nombreux de substitution de ce type, à commencer par le *Trésor de la Cité des dames*, également connu sous le titre de *Livre de la cité des dames*.

Le terme de « trésor » peut également être interverti avec un terme plus précis que celui de « livre » mais tout aussi abstrait, celui de « discours ». Ainsi,

²⁰ On sait combien le procédé d'intitulation des œuvres à la Renaissance demeure un processus complexe qui laisse place à la variation : le jeu des rééditions témoigne de la valeur que prend la désignation d'une œuvre par des mots-clés qui en facilitent l'identification et dans le même temps de la possibilité de renouveler la présentation du livre par de menues transformations formelles. Le titre constitue également un moyen d'apposer immédiatement à l'œuvre un discours critique, aussi minimal soit-il, par le recours à des termes métadiscursifs qui les rangent dans une certaine catégorie littéraire, mise en place de longue date ou nouvellement fondée. Sur la question du titre, voir notamment L. H. Hoek, *La Marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, La Haye, Mouton, 1981.

le *Thrésor des livres d'Amadis*, publié chez Benoît Rigaud en 1571 paraît également à Paris, chez Olivier de Harsy, en 1573, sous le titre de *Discours des XIII. Livres d'Amadis de Gaule. Contenant les plus belles harangues faictes aux Roys par les Ambassadeurs estrangers, etc.*

Le terme de « trésor » suggère également, dans ce jeu de substitution synonymique, le procédé de mise en recueil qui caractérise les pratiques de compilation. C'est le cas par exemple du *Thrésor de sentences dorées, proverbes et dicts communs, réduits selon l'ordre alphabétique, avec le Bouquet de philosophie morale (...)*, publié en 1578 et 1582 par Benoît Rigaud et que l'on rencontrait sous le titre de *Recueil de Sentences notables et Dictons communs, Proverbes et Refrains*, à Anvers en 1568, ou dans sa version abrégée *Petit recueil de sentences tres-utiles et non moins nécessaires à la Jeunesse : Extraictes des œuvres de Gabriel Meurier. Reduictes par lieux communs par Melchior Van Elslaer*, également à Anvers en 1584. Notons au passage le terme de « bouquet » dans le *Bouquet de philosophie*, synonyme floral de « trésor », qui renvoie plus largement à la catégorie du florilège, comme en témoigne un autre titre adopté par le *Thrésor des patrons* (dont on n'a malheureusement conservé aucun exemplaire), *La fleur des patrons de lingerie*.

La sélection que nécessite la constitution de ces ouvrages se manifeste encore dans le souci de proposer un ouvrage synthétique, que viennent souligner les termes d'« épitome » ou d'« abrégé », termes que l'on retrouve dans certaines versions du *Trésor des vies de Plutarque*, par exemple, sous le titre *Epitome, ou Abregé des vies de cinquante et quatre notables, et excellens personnaiges tant Grecs que Romains, mises au parangon L'une de L'autre (...)*. Et il en est de même du terme de « Methode », comme en témoigne l'un des titres du *Thrésor de medecine* de Leonhart Fuchs paru chez Benoît Rigaud en 1578, que l'on rencontrait déjà à Lyon en 1552, sous le titre de *Methode ou brieve introduction pour parvenir à la congnoissance de la vraye et solide medecine*.

Épitome, Abrégé, Fleur, Bouquet, Méthode, auxquels on aurait pu ajouter Parangon, Jardin, Perle, peut-être aussi Miroir : autant de termes qui relèvent d'une même pratique de composition, celle de la « compilation », engageant la pratique du recyclage des textes, au service d'une même visée : offrir aux lecteurs la quintessence des écrits consacrés à un sujet, quel qu'il soit. Mais ne serait-ce pas alors la catégorie de la compilation imprimée à la Renaissance – si l'on suit la lignée des travaux d'Ann Moss sur les recueils de lieux communs²¹ – que désigne cette étape éditoriale de l'intitulation ou s'agit-il également de mettre en scène le livre comme un « bien culturel »²², dont la valeur, le prix (celui, incommensurable, d'un trésor) constituerait le principal argument de vente ?

²¹ A. Moss, *Les Recueils de lieux communs. Apprendre à penser à la Renaissance*, Genève, Droz, 2002.

²² Sur cette notion, nous renvoyons à l'ouvrage collectif que nous avons codirigé avec Gilles Polizzi, *Le Livre, « produit culturel » ?*, op. cit.

Relevant d'une rhétorique publicitaire, le terme de « trésor » viendrait signaler l'ouvrage – ou plutôt l'édition – qui, devant l'abondance des publications, mériterait, s'il fallait n'en acquérir qu'un(e), d'être choisie. L'édition présentée sous le titre de *Trésor* voudrait être cet objet que le lecteur va acquérir pour répondre à un besoin circonstancié, ce qui témoigne d'une caractérisation à la fois éditoriale et bibliothéconomique. Loin de ne voir dans les *Trésors* qu'un type de compilations parmi d'autres, il convient donc d'examiner combien ceux-ci, suivant une perspective bibliothéconomique, s'attachent plus particulièrement à composer une bibliothèque virtuelle rassemblant les divers savoirs propres à la culture de la Renaissance, et construisent leur identité autour de ce dispositif d'affichage auquel le titre sert d'embrayeur.

DE LA PROMOTION DES *TRÉSORS* À LA TRANSMISSION DES SAVOIRS

Qu'il s'agisse d'un recueil de remèdes médicaux dont on affirme explicitement la valeur, comme le *Trésor des pauvres*, d'un recueil de proverbes et dictons comme le *Trésor des sentences dorées*, ou encore d'un recueil de préceptes moraux, comme le *Trésor de sapience*, l'acte de publication vise à produire un ouvrage qui fera référence en la matière. Une telle intention, qui infléchira aussi bien les manipulations et usages que pourra en faire le lecteur que la place que pourra occuper le livre dans l'espace de la bibliothèque, se manifeste chez Rigaud par le double souci de l'encyclopédisme et de la vulgarisation. Rappelons à cet égard que Benoît Rigaud est connu pour s'être spécialisé dans la vulgarisation, notamment des ouvrages de droit, de médecine et d'autres écrits de ses contemporains²³.

Le choix de la langue vernaculaire, qui facilite l'accès à certains domaines de savoirs, de même que la taille de ces volumes, qui rassemblent plusieurs ouvrages en un seul, étaient déjà au principe de la compilation. Il en est de même de la présence d'aides à la lecture (tables, index, etc.) qui témoigne d'une conception pragmatique de la lecture, hérité de l'art de la *disputatio* : ces livres ne se lisent pas nécessairement de manière linéaire, mais bien davantage pour une consultation discontinue et fragmentée, suivant les sujets traités et les besoins du moment. Suivant une même visée de vulgarisation, les situations dépeintes (maladies, cas de conscience, épître à rédiger, etc.) où l'on pourrait avoir recours aux connaissances et expériences rapportées, ne relèvent pas d'un champ épistémologique destiné à un seul public savant mais se présentent davantage comme une casuistique à usage quotidien. Les différentes tables des matières du *Trésor des pauvres*, le célèbre ouvrage de médecine d'Arnaud de Villeneuve, sont éloquentes à cet égard : le lecteur y trouve à la fois un récapitulatif des différents chapitres abordés et une table des maladies qui nécessitent

²³ H. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*, Lyon, Brun, 1897, tome III, p. 175 à 471 et 476 à 495.

de se reporter ponctuellement à l'un ou l'autre de ces chapitres. Ces choix rendent compte aussi bien d'un public-cible que des usages du livre, ancrés dans le quotidien.

La mise en valeur de la langue vernaculaire constitue également un argument pour favoriser des apprentissages, notamment rhétorique et oratoire : c'est le cas des modèles d'écriture et de discours éloquents que rassemblent certains trésors, comme le *Trésor des Amadis* qui réunit des discours militaires aussi bien qu'amoureux, ou le *Trésor d'amour* qui présente des modèles de lettres. Il ne s'agit pas seulement de rassembler une matière utile et facilement accessible, d'offrir des outils pour en faire usage, comme dans le cas d'un manuel de dévotion ou d'un traité pratique de médecine, mais il s'agit aussi d'accompagner le lecteur dans la mise en œuvre des préceptes énoncés et modèles fournis. La lecture de l'ouvrage constitue ainsi une incitation à l'écriture.

Un tel souci de l'accessibilité, de la mise en pratique, de l'appropriation par le lecteur, se manifeste enfin, et cela rejoint l'une des spécificités éditoriales de Benoît Rigaud, dans le souci de donner à lire des ouvrages au coût modéré, et par conséquent de qualité modeste. Les *Trésors* publiés par Rigaud sont pour la plupart de petits ouvrages, au format in-16, le plus souvent sans illustration. Si l'on compare deux éditions du *Trésor de sapience et fleur de dévotion*, l'une publiée chez Denis de Harsy en 1530, et l'autre chez Rigaud en 1573, on constate aisément cette simplicité propre aux éditions de Rigaud qui relève d'un autre mode de vulgarisation : d'une plus grande sobriété, l'édition ne comprend pas d'illustration mais revêt une forme particulièrement modeste. La structuration des parties d'un livre à l'autre est plus nettement marquée, tandis que la cohérence interne de la conduite typographique du texte est réduite à l'essentiel (on note par exemple l'absence de signes internes au paragraphe, comme le pied de mouche qui avait une valeur argumentative dans l'édition de 1530). Le colophon se présente également sous une forme réduite, simplifiée à l'extrême, tandis que la table des matières, située à la fin de l'ouvrage, se déploie explicitement, bien plus que ne l'offrait l'édition de 1530. L'ensemble de cette édition rend compte de la modestie de l'entreprise et du faible coût de l'ouvrage, destiné à ce qu'on appellerait de nos jours le « grand public ».

En conclusion, on soulignera combien le cas des *Trésors* imprimés de Benoît Rigaud a mis au jour les principales caractéristiques d'un corpus qui accorde une place de choix à la projection, au sein de la production même du livre, des pratiques de sa lecture, de sa fréquentation et de sa conservation. Composées suivant des procédés d'agencement relativement similaires, les *Trésors* imprimés de la Renaissance proposent aux lecteurs des ouvrages qui se veulent de valeur, non pas forcément par leur qualité typographique mais par les richesses textuelles rassemblées et par le profit que leurs lecteurs pourront en tirer : application de remèdes de santé, édification religieuse et/ou morale, gestion de savoirs encyclopédiques, occasions de divertissement, etc. Ils constituent

de petites bibliothèques portatives, offrant au lecteur le condensé des connaissances, leçons de vie, sentences ou écrits de grands auteurs, considérés comme dignes de mémoire. Ils doivent être conservés précieusement, mais aussi laissés à portée de main, pour permettre un usage fréquent et régulier et ils ont l'ambition de passer à la postérité, ou du moins affichent dans les péri-textes une telle ambition, sans pour autant entrer dans un processus de consécration, tels que le font par exemple les ouvrages intitulés *Œuvres*.

Ces différents traits témoignent de la cohérence d'une telle catégorie, conditionnée, pour l'essentiel par des procédés éditoriaux qui concourent à sa genèse : le produit éditorial conçu, à force de recyclage, pour donner naissance à des éditions appelées « Trésor », finit par conditionner la production en amont de nouveaux ouvrages, qui s'appelleront *Trésor*, tout en proposant des recueils de textes contemporains rédigés, rassemblés et publiés pour l'occasion. La naissance d'une telle catégorie, qui tire son identité à la fois de sa facture éditoriale et de ses usages bibliothéconomiques, semble donc souligner l'intérêt de nourrir la réflexion sur la genèse des œuvres littéraires non seulement de l'étude des pratiques éditoriales et culturelles qui lui ont donné naissance, mais plus largement, « à réception », des usages du livre qui s'y trouvent projetés. La vogue éditoriale des *Trésors* n'est pas sans lien non plus avec l'apparition des cabinets de curiosité, qui se veulent à leur façon, des trésors de la Renaissance²⁴. Ils participent dès lors, me semble-t-il, d'une entreprise plus vaste à laquelle participe, entre autres, le milieu éditorial, la constitution de ce que Bourdieu appellera le « champ littéraire », et que l'on pourrait aussi qualifier, en suivant l'historien Robert Damien analysant la conception de la bibliothèque naudéenne, une « machine culturelle »²⁵.

²⁴ Citons à cet égard un ouvrage un peu plus tardif, paru en 1606 : « Lisant les bons Auteurs qui ont employé leur plume à dépeindre la beauté de la Vertu pour la nous faire aimer et suivre, j'ay pris d'eus les pieces dont est composé l'ouvrage que je vous presente. C'est donc du miel fait de la liqueur de diverses fleurs. (...) Ce ne sont que Preceptes tres-certains, et Maxime infaillible pour parvenir à l'aquisition tant des vrayes Richesses, que du vray Honneur, et parfait Plaisir, par la Vertu. C'est pourquoy je l'ay intitulé : LE CABINET DU VRAY TRESOR ».

²⁵ R. Damien, *Bibliothèque et État. Naissance d'une raison politique dans la France du XVII^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1995.

Annexe

Doc. 1 - Les Trésors imprimés de Benoît Rigaud

1		Le thresor de pratique pour les juges, advocats, procureurs et autres praticiens	Benoît Rigaud	1567
2	Plutarchus	Le tresor des vies	Benoît Rigaud	1569
3	Amadis de Gaula	Le thresor des livres d'Amadis de Gaule	François Durelle et Benoît Rigaud	1571
4	Le Grand, Jacques	Le thresor de sapience et fleur de toute bonte	Benoît Rigaud	1573
5	Plutarchus	Le tresor des vies	Benoît Rigaud	1574
6		Le thresor de pratique pour les juges, advocats, procureurs et autres praticiens	Jean d'Ogerolles pour [Benoît Rigaud]	1575
7	Trédéhan, Pierre ; Maraffi, Bartolomeo	Tresor de vertu	Benoît Rigaud	1576
8	Fuchs, Leonhart ; Goy, Jean	Le thresor de medecine	Benoît Rigaud	1578
9	Meurier, Gabriel	Thrésor de sentences dorées, proverbes et dicts communs, réduits selon l'ordre alphabétique, avec le Bouquet de philosophie morale, réduit par demandes et responses par Gabriel Meurier	Benoît Rigaud	1578
10	Meurier, Gabriel	Tresor de sentences dorees, dicts, proverbes et dictons communs	pour Benoît Rigaud	1582
11	Ferrières, Jean de	Le Thrésor des prières, oraisons et instructions chrestiennes pour invoquer Dieu en tout temps... Ensemble un calendrier historial	Benoît Rigaud	1583
12	Trédéhan, Pierre ; Maraffi, Bartolomeo	Tresor de vertu	Benoît Rigaud	1583

13	Ostans, Jean	Le thresor des patrons, contenant diverses sortes de broderies et lingerie	Benoît Rigaud	1585
14	Mont-Verd, Raoul ; Hippocrates	Le thresor des fleurs et secrets de medecine	Benoît Rigaud	1586
15		Le thresor de pratique pour les juges, advocats, procureurs et autres praticiens	Benoît Rigaud	1586
16	Arnaldus de Villanova ; Girard de Solo ; Piscis, Jean	Le tresor des pauvres	Benoît Rigaud	1590
17		Thresor de tout ce qui concerne les bestes chevalines	Pierre Chastaing pour Benoît Rigaud	1591
18	Corrozet, Gilles	Le thresor des histoires de France	Claude Morillon et Benoît Rigaud	1597
19	Plutarchus	Le thresor des vies	Claude Morillon et Benoît Rigaud	1597
20		Le Tresor d'amour	Benoît Rigaud	1597

Doc. 2 - Les *Trésors* de Rigaud, des rééditions d'ouvrages parus sous d'autres noms

13	Ostans, Jean	Le thresor des patrons , contenant diverses sortes de broderies et lingerie	1585	Livre nouveau dict patrons de lingerie : cest assavoir a deux endroitz, a point croise, point couché et point picqué en fil d'or, d'argent et de soye, ou aultre en quelque ouvrage que ce soit en comprenant l'art de broderie et tissuterie.	Lyon, chez Pierre de Sainte- Lucie, [1533].
				La fleur des patrons de lingerie , a deux endroitz, a pont croisé, a point couché, et a point picqué, en fil d'or, fil d'argent et fil de soye ou aultre en quelque ouvraige que ce soit, en comprenant l'art de broderie et tissuterie.	Lyon, Pierre de Sainte- Lucie, 1549.

9 10	Meurier, Gabriel	Thrësor de sentences dorées , proverbes et dicts communs, réduits selon l'ordre alphabétique, avec le Bouquet de philosophie morale, réduit par demandes et responses par Gabriel Meurier	1578 1582	Recueil de Sentences notables et Dictons communs, Proverbes et Refrains, traduits du latin, de l'italier et de l'espagnol par Gabriel Meurier.	Anvers, 1568
2 5 19	Plutarchus	Le tresor des vies	1569, 1574, 1597	Epitome, ou Abrege des vies de cinquante et quatre notables, et excellens personnaiges tant Grecs que Romains, mises au parangon L'une de L'autre extraict du Grec de Plutarque de Chaeronee.	Paris, Philippe Danfrie et Richard Breton, 1558
3		Le thresor des livres d'Amadis de Gaule	1571	Discours des XIII. Livres d'Amadis de Gaule. Contenant les plus belles Harangues faictes aux Roys par les Ambassadeurs estrangers, Epistres, Concions, Lettres missives, Responses, & Complaintes, servant pour l'instruction de la Noblesse de France, à bien harenguer, et escrire lettres missives.	Paris, Olivier de Harsy, 1573
8	Fuchs, Leonhart ; Goy, Jean	Le thresor de medecine	1578	Methode ou brieve introduction pour parvenir à la congnoissance de la vraye et solide medecine	Lyon, Guillaume Gazeau et Jean de Tournes, 1552